

# France

**LES SÉRIES DE L'ÉTÉ** Il y a cent ans, la marche vers la Grande Guerre (5/6)

## La mobilisation générale décrétée

Le 1<sup>er</sup> août, des petites affiches bleues sont placardées sur les devantures dans toutes les villes de France. En grosses lettres, on lit : « Mobilisation générale. » Deux jours plus tard, l'Allemagne déclare la guerre.

Ils ont entre 20 et 48 ans. En poche, un livret militaire, garni d'un imprimé rose ou vert : s'il est rose, ils doivent se rendre à leur affectation en train, s'il est vert, ils parcourront le chemin à pied. Et il a fallu se mettre vite en route. Le 1<sup>er</sup> août, au moment où l'Allemagne déclare la guerre à la Russie, le tocsin résonne et l'ordre de mobilisation générale s'étale sur les murs. Dès le lendemain, la mobilisation prend effet et les hommes commencent à se diriger vers leur dépôt, où ils reçoivent

leur uniforme, avant d'être envoyés sur le front.

Cet enrôlement massif est le premier du genre. « Jamais on n'avait mobilisé autant d'hommes en aussi peu de temps. L'opération est un vrai succès, contrairement au précédent de 1870 où des colonels s'étaient retrouvés sans régiment et des régiments sans officier », souligne François Cochet, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lorraine-Metz.

### Une « ferme résolution »

Il faut dire que l'armée est entre de bonnes mains : Joseph Joffre, le général en chef, est issu du génie militaire. Pour le transport des troupes, il fait réserver pas moins de dix lignes ferroviaires. La machine s'avère bien huilée. À la fin du mois d'août, la V<sup>e</sup> armée est déjà forte de 250 000 hommes, soit l'équivalent à elle seule de la totalité des troupes qui avaient affronté les Prussiens en 1870.

Sur les quais de gare, ou aux



Un train de soldats quitte la gare de l'Est à Paris.

DR

abords des casernes, pas de liesse populaire cependant, et les fleurs poussent mal au bout des fusils. « Il y aura bien quelques scènes d'enthousiasme à Paris et à Berlin, mais elles étaient sans doute liées aux libérations », sourit François Cochet.

À la place de l'enthousiasme, on retrouve plutôt la « ferme résolution » dont parlera plus tard l'essayiste Marc Bloch.

Cependant, l'historien Jean-Jacques Becker nuance : « Dans les campagnes, c'était la stupéfaction et la consternation. » Mais il ajoute : « Cet état d'esprit évolue très vite car ils se sentent agressés. » Les gouvernements successifs veillent également depuis plusieurs décennies sur la formation de ce dévouement patriotique.

À l'été 1914, la mobilisation embrasse toutes les couches de la société. « Après une réforme de 1905, les bacheliers, jusque-là exemptés, doivent servir à l'armée.

C'est symbolique, ils ne sont que 8000 à l'époque. Théoriquement, en 1914, la mixité sociale est donc très importante », analyse François Cochet. Mais il s'agit à l'époque d'un discours à forte teneur idéologique. « Dans les faits, on proposera à un bachelier d'entrer dans un peloton d'officiers, dès son arrivée à l'armée. »

La plupart des 3,78 millions de Français mobilisés qui attendent d'aller au combat sont unis autour d'une même croyance : la guerre sera courte, le temps d'une ou deux batailles décisives. Gagnées, forcément. Dans la guerre qui se profile, ils voient celles de leurs pères, de leurs grands-pères, faites de mouvements ramassés en une poignée de semaines. Sur les bords de la Mame puis au cœur des Flandres, à Verdun et dans les Vosges, une puissance de feu inédite se chargera de geler le front et de doucher ces illusions.

Robin Verner

### À l'école de la guerre

Née après la défaite de Sedan en 1870, la III<sup>e</sup> République a modelé la détermination des hommes de 1914. On inculque aux jeunes Français le sens du devoir. Une loi de 1882 a intégré la gymnastique et les exercices militaires dans l'instruction des jeunes garçons. On crée des bataillons scolaires. L'idée est de voir débarquer dans l'école de Jules Ferry des instructeurs militaires chargés d'apprendre aux élèves à manier un fusil et à marcher comme des soldats. Mais l'expérience tourne court. Dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle, des initiatives privées rencontrent un plus grand écho : les sociétés de gymnastique, parfois appelées sociétés de « préparation militaire » fleurissent. Au programme : exercices physiques bien sûr, mais aussi formation au tir. La cible ? Non plus des enfants, mais de jeunes adultes volontaires. Ils espéraient ainsi obtenir davantage de jours de permission et de galon pendant leur service militaire.